

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE BRUXELLES
ET DES CONCERTS POPULAIRES
(SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS)

GRANDE SALLE DE CONCERTS
DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

SAISON 1932-1933

SIXIÈME CONCERT
(ABONNEMENT)

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRUXELLES

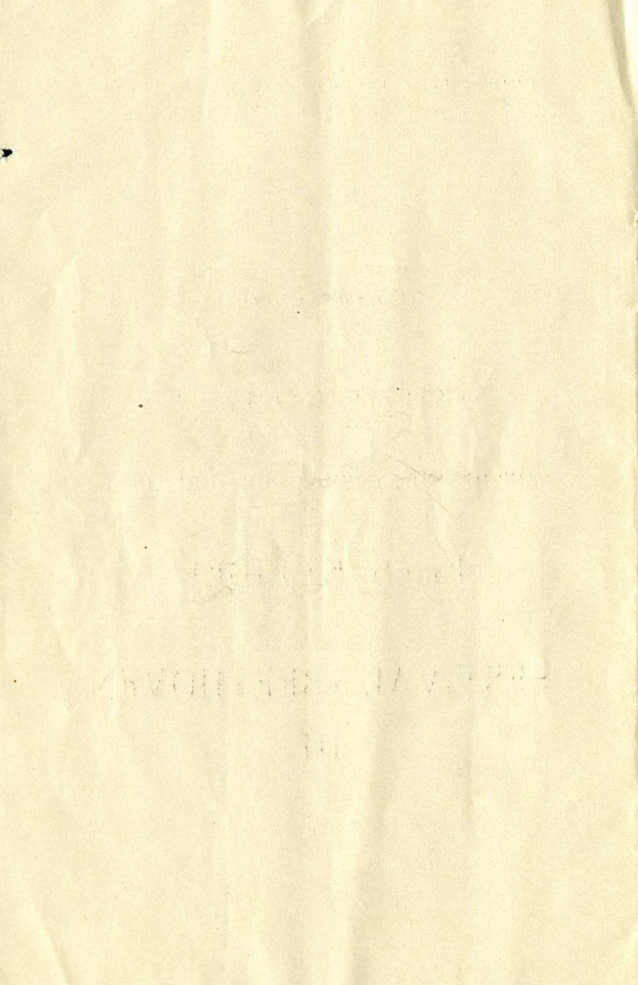
SOUS LA DIRECTION DE

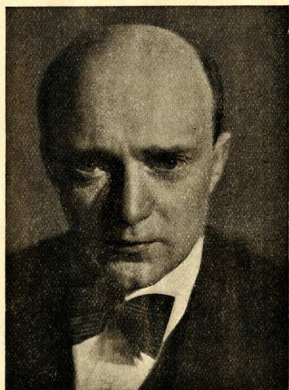
Erich KLEIBER

FESTIVAL BEETHOVEN

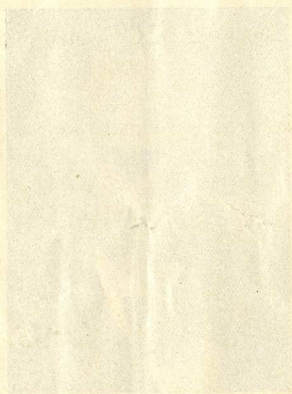
III

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 MARS 1933
A 14 H. 30





ERICH KLEIBER



EMERGENCY KILBURN

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE BRUXELLES
ET DES CONCERTS POPULAIRES
(SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS)

SAISON 1932-1933

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 MARS 1933
A 14 H. 30

SIXIÈME CONCERT
D'ABONNEMENT

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRUXELLES

SOUS LA DIRECTION DE

Erich KLEIBER

FESTIVAL BEETHOVEN

III

PROGRAMME :

- I. Ouverture de « Coriolan », *op.* 62.
- II. Symphonie n^o IV, en *si bémol* majeur, *op.* 60.

INTERRUPTION

- III. Symphonie n^o V, en *ut* mineur, *op.* 67.

SOCIETY OF MUSICIANS OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO
AT THE UNIVERSITY OF CHICAGO
CHICAGO, ILLINOIS

SEASON 1932-33

STANDARD OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO
1932-33

EXHIBIT
PROGRAM

FOR THE SYMPHONY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LEON KLUBER

FESTIVAL BEETHOVEN

III

PROGRAM

THE UNIVERSITY OF CHICAGO SYMPHONY
CHICAGO, ILLINOIS

1932-33

STANDARD OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

BEETHOVEN

Ludwig van Beethoven est né à Bonn, sur les bords du Rhin, le 16 ou le 17 décembre 1770. Son grand-père avait émigré des pays flamands en Allemagne. Sa famille était vouée depuis deux générations à la musique et attachée à ce titre à la famille de l'archevêque électeur.

Le don musical se montre en lui avec une précocité évidente, mais l'étude le rebute. D'autre part, il devine obscurément chez son père des ambitions mercantiles tendant à utiliser l'enfant prodige. D'où l'on trouvera chez lui un singulier mélange d'attrait et de rébellion.

Vers dix-huit ans, il fait un premier séjour à Vienne qui ouvre à ses rêves un horizon moins étroit que celui de Bonn. Aussi, dès son retour, il n'aspire qu'à repartir. Ce n'est que cinq ans plus tard qu'il pourra réaliser ce désir et en 1792 il partira définitivement.

Dès ses premières années dans la capitale le jeune génie est fêté et reçu par l'aristocratie. Mais les grands seigneurs ne le tiennent pas pour leur égal et Beethoven en souffre. En 1802, la jeune comtesse Giulietta Guicciardi, qu'il aime, le dédaigne pour épouser un aventurier titré, le comte Gallenberg. À cette époque aussi il commence à devenir sourd. On connaît les célèbres lettres à Amenda et à Wegeler, ainsi que le tragique testament d'Heiligenstadt, qui sont de cette époque.

Désormais, l'existence de Beethoven présentera deux faces : il essaye aussi longtemps que possible de dissimuler son infirmité mais continue à rechercher la société, de préférence la plus raffinée. Il soigne sa gloire. En 1808, il est à la veille de quitter Vienne pour accepter un poste que lui propose la Cour de Westphalie, mais son élève, l'archiduc Rodolphe le persuade de rester et avec deux autres grands seigneurs, Kinsky et Lobkowitz lui assurent une rente annuelle de 4,000 florins. Beethoven reste à Vienne mais au bout de quelques années, par suite de diverses circonstances la rente est réduite des trois quarts.

Beethoven est en pleine gloire à ce moment. Mais à vrai dire, ces années de gloire furent celles où son œuvre marque un temps d'arrêt.

C'est à l'époque de la *Bataille de Vittoria* et des deux cantates pour commémorer les deux entrées successives des alliés à Paris en 1814 et 1815. Les pages, a peu près négligeables lui ont apporté sur le moment, plus de succès et de gloire que l'*Héroïque*, *Fidélis*, la *Messe en ré*, la *Neuvième* ou les derniers quatuors.

Mais après cette courte période d'éclat, les soucis, les tristesses et la maladie devaient en douze ans lui frayer un lourd acheminement vers la mort. Son frère cadet meurt en 1815 laissant une veuve, perdue de réputation, un fils de neuf ans, qui tous deux devaient être pour Beethoven une source inépuisable de colères et de déboires. Les amis eux-mêmes s'éloignent peu à peu d'un sourd avec qui l'on ne converse plus maintenant que par écrit et dont l'humeur, il faut le dire est sujette à des caprices chaque jour plus déconcertants et rebutants.

Lorsqu'en 1824 il dirige une exécution de la *Neuvième Symphonie* il n'entendra plus l'orchestre qu'il conduit, ni les applaudissements du public. Il connaîtra seulement la modicité de la recette.

En 1827, le 26 mars, à cinq heures trois quarts, il succombe dans la cinquante-septième année de son âge.

Haydn avait écrit cent symphonies et Mozart quarante. Beethoven n'en compose que neuf. Combien lente et concentrée, cette production ! La genèse est toujours douloureuse, l'enfantement laborieux. Saisissant laconisme dans l'expression ; dur métal forgé par le plus puissant des athlètes. Quelle merveilleuse synthèse entre lyrisme dynamique et règle mesurée !

Les Symphonies des prédécesseurs de Beethoven s'adressaient à des aristocrates ou à des amateurs. Beethoven se tourne, d'emblée, vers le public. Sa musique rompt, non seulement avec une esthétique périmée, mais encore avec un ordre social branlant. La forme symphonique se prêtait à cet élargissement comme à cette condensation. Sortant d'un cadre étiqué, la Symphonie devient figuration symbolique de toute une civilisation.

NOTICES

I. **Ouverture de "Coriolan"**, LOUIS VAN BEETHOVEN
op. 62. (1770-1827)

L'ouverture de *Coriolan*, l'une des pages symphoniques les plus puissantes et les plus caractéristiques de Beethoven, a été composée au printemps de 1807 pour servir d'introduction à une tragédie en cinq actes d'un amateur viennois, le conseiller aulique H.-J. von Collin. Elle fut exécutée dans un concert d'amateurs en décembre 1807 et éditée peu après par Muzio, Clementi, sous le numéro d'*Opuscule* 62.

On sait l'histoire de « Coriolan » célèbre général romain, dont Shakespeare a fait le sujet d'une tragédie. Beethoven s'est inspiré de l'épisode principal : les supplications de la mère et de l'épouse du guerrier qui le conjurent d'épargner sa patrie. Dans cette page superbe, dit Vincent d'Indy, le sentiment guerrier entre en lutte avec un admirable thème d'amour conjugal et finit par succomber, comme le héros du drame, sous les atteintes de la fatalité.

2, **IV^e Symphonie**, en *si* bémol, LOUIS VAN BEETHOVEN
op. 60. (1806) (1772-1827)

- I. — **Introduction. Adagio. Allegro vivace** (*si* bémol C).
- II. — **Adagio** (*mi* bémol 3/4).
- III. — **Menuetto allegro vivace; trio, un poco allegro** (*si* bémol 3/4).
- IV. — **Allegro ma non troppo** (*si* bémol 2/4).

Beethoven a trente-six ans. Un nouvel amour s'empare de lui à ce moment. Il s'éprend violemment de Thérèse de Brunswick, sœur de son ami Franz de Brunswick. Après la chute de *Fidelio*, exécuté dans des conditions déplorables devant un parterre d'officiers français qui venaient de faire leur entrée dans Vienne et ne goûtèrent que médiocrement l'œuvre de Beethoven, celui-ci, assez affecté par ces vicis-

situdes alla passer une partie de l'été de 1806 à Marton-Svasar, près de Troppau, chez les Brunswick. C'est là que fut projetée son union avec « l'immortelle bien-aimée ». Le bonheur lui était apparu. Beethoven veut plaire et sait qu'il plaît; il est vêtu de façon recherchée. Ignace von Seyfried et Grillparzer disent qu'il était plein d'entrain, vif, joyeux, spirituel et courtois dans le monde.

Il avait déjà commencé la Symphonie en *ut* mineur, celle qui fut plus tard la cinquième (originellement la sixième). Il l'interrompit brusquement pour écrire d'un jet, sans ses esquisses habituelles, la quatrième symphonie.

La quatrième symphonie est une pure fleur qui garde le parfum de ces jours, les plus calmes de sa vie. On y a justement remarqué « la préoccupation, alors, de concilier autant que possible son génie avec ce qui était généralement connu et aimé dans les formes transmises par ses prédécesseurs » (Nohl).

Dans aucune autre œuvre, Beethoven ne mettra plus de délicatesse et moins de drame. Deux ou trois boutades tout au plus, évoquent par leur violence soudaine, mais passagère, le caractère sombre de l'auteur. D'un bout à l'autre la joie pétille. Jamais les instruments ne se sont mieux individualisés et l'œuvre est pleine de beautés orchestrales supérieures.

L'œuvre est dédiée au comte Franz von Oppersdorf, qui avait commandé une symphonie à Beethoven moyennant 350 florins d'honoraires. Beethoven projetait de lui dédier la Symphonie en *ut* mineur, mais il en advint autrement et il lui écrivait finalement :

« Cher comte, ne me considérez pas sous un faux jour,
« mais j'ai eu besoin de vendre la Symphonie que
« j'avais écrite pour vous et encore une autre pour
« quelqu'un d'autre, — mais soyez assuré que vous
« recevrez bientôt celle qui vous est destinée. »

Il reçut la Symphonie en *si* bémol.

La première exécution de la quatrième symphonie eut lieu à un concert donné par Beethoven au printemps 1807. Si la séance empruntait un intérêt évident à l'audition nouvelle d'un tel ouvrage, elle offrait, en outre, une particularité vraiment exceptionnelle : quatre symphonies, en effet, figuraient au programme, toutes les quatre de Beet-

hoven, la première en *ut*, la seconde en *ré*, la troisième en *mi* bémol ou héroïque. Comme l'a dit Schlinder, ami et disciple du maître, « ce fut assurément une grande entreprise que de faire entendre quatre grands ouvrages dans le même concert. On n'oserait pas faire cela de nos jours. Il est vrai que ces symphonies (les trois premières) jouissaient de la faveur du public. D'un autre côté, l'intérêt si vif qui s'attachait aux productions du maître, les discussions de la critique musicale qui rehaussaient encore le mérite intrinsèque de ces compositions, tout cela était suffisant pour décider Beethoven à frapper un grand coup, afin d'éveiller la curiosité des masses et d'agir efficacement sur un public aussi musical que celui de Vienne. L'événement justifia les prévisions du compositeur. La nouvelle symphonie produisit une vive impression sur l'auditoire et son effet fut plus décisif que celui de la symphonie en *ut*, huit ans auparavant. La presse musicale la salua à l'unanimité, sans « mais » ni « si », ce qui était peu habituel dans la critique, toutes les fois qu'il s'agissait du nom de Beethoven.

Le manuscrit de la quatrième symphonie appartient, ainsi que ceux de la cinquième et de la septième, à la famille Mendelssohn.

Les parties séparées furent publiées en mars 1809 au Bureau des Arts et Industries (Hasslinger) à Vienne et Pesth.

La partition complète in-8°, 295 pages, fut publiée dans les mêmes conditions que les éditions précédentes, chez Simrock, sous ce titre : « Quatrième grande symphonie en *si* bémol majeur (B dur), composée et dédiée à Mgr le comte d'Oppersdorf, par Louis van Beethoven. *Op.* 60. Partition. Prix : 16 francs. Bonn et Cologne, chez N. Simrock, 2078 ».

Un arrangement pour pianoforte par Frans Stein paru au début de 1809. L'orchestre est le même que celui de l'*Eroica*, moins la seconde flûte, le troisième cor et les contrebasses.

La durée de l'exécution est de trente minutes.

INTERRUPTION

3. V^e **Symphonie en ut mineur**, LOUIS VAN BEETHOVEN
op. 67 (1807). (1770-1827).

- I. — **Allegro con brio** (*ut* mineur, 2/4).
II. — **Andante** (*la* bémol majeur, 3/8).
III. — **Allegro** (*mi* bémol, 3/4).
IV. — **Allegro** (*ut* majeur, C).

Il est difficile d'assigner une date précise à la composition de la Symphonie en *ut* mineur. Cette œuvre d'un accent si décisif et qui impose un tel sentiment d'immédiate spontanéité, est l'une de celle au contraire, — les cahiers d'esquisses laissés par Beethoven en font foi — dont l'élaboration fut la plus lente. Elle occupa le maître pendant trois ans. Le thème initial, qui était un de ses thèmes favoris se retrouve dès la cinquième sonate (1795). On le retrouve dans le 3^e quatuor, dans l'*Appassionata* et dans les concertos en *ut* mineur et en *sol* majeur.

Le finale fut terminé immédiatement après sinon pendant la *Symphonie héroïque*. Il interrompt son travail pour composer d'un seul jet la quatrième. Comme nous l'avons vu dans les notices de cette dernière symphonie, c'est l'aventure amoureuse de Beethoven avec la comtesse Thérèse de Brunswick qui en 1806 le distraya un moment de l'héroïsme que l'on trouve dans la troisième et dans le finale de la cinquième. L'influence bienfaisante de cet amour devait durer jusqu'en 1810. Beethoven lui dut la maîtrise de soi. Il nous laissa de cette époque la cinquième et la sixième symphonie.

La cinquième débute par le thème devenu si célèbre dans la suite (trois croches répétées sur *sol* puis *mi* bémol) dont Beethoven disait lui-même : « C'est le destin qui frappe à la porte ». Ce petit groupe de notes est le moins mélodique que Beethoven ait encore iraité dans ses symphonies, mais c'est en revanche et pour cette raison peut-être la plus symphonique.

La *Cinquième Symphonie*, dit Edmond Vermeil, est la synthèse des deux précédentes. Elle dit la lutte de l'homme contre son destin, son triomphe par l'énergie volontaire. Pour de telles fins il faut à Beethoven de grandes lignes, nettes et vigoureuses, dessinées comme à l'emporte-pièce, toute la puissance de résonnance des instruments, leurs

masses compactes opposées à d'expressifs solos. Quelle admirable modération et quel laconisme dans l'emploi de ces moyens?

Cette fois, pas d'introduction. Dès l'abord le thème, dans toute sa vigueur martelée. Aux appels successifs du Destin, la même interrogation sourde et angoissée fait l'écho. L'homme entre en lutte, avec quels espoirs, quelle résistance ! Mais l'appel du Destin retentit encore, plus impitoyable que jamais. Il semble que l'on entende les soupirs étouffés de la créature en apparence vaincue.

L'Andante quitte cette brutale réalité. Des profondeurs du rêve monte l'apaisante mélodie. Par trois fois apparaît le thème de victoire. Puis un rythme de marche, clair et décidé, qui triomphe de toutes les dissonances hostiles. L'espoir l'emporte à la fin. Naguère abattu, l'homme a retrouvé la foi. Mais le scherzo nous ramène sur terre. De sombres visions passent. Le motif du Destin reparaît, interrompu par une sorte de danse grotesque, puis par des staccati et des pizzicati moqueurs. Brusquement, nuit et ténèbres, au milieu desquels retentit, seul, l'appel du Destin. Quelques mesures encore, et ce mauvais rêve s'évanouit. En quatre thèmes significatifs retentit l'hymne victoire. Une interruption encore, la dernière. L'idée triomphale reprend, pour s'achever cette fois sur une affirmation d'exubérante énergie.

L'œuvre est dédiée au prince Lobkowitz et au comte Rasumovsky. La première exécution eut lieu — en même temps que la première exécution de la Pastorale au Théâtre An der Wien, le 22 décembre 1808 — au cours d'un concert où Beethoven exécuta lui-même son concerto en *sol*. Le manuscrit de la Cinquième symphonie appartient à la famille de Félix Mendelssohn-Bartholdy. Il porte ce simple titre : Sinfonie da L. v. Beethoven.

La copie qui servit aux éditeurs se trouve à Bonn depuis 1890 et porte le titre : Sinfonia 5^{to} de Luigi van Beethoven.

L'édition originale des parties parut en avril 1809 chez Breitkopf et Härtel sous ce titre, en français :

Sinfonie pour deux violons, deux violes, violoncelle et contre-violon, deux flûtes, petite flûte, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, contre-basson, deux cors, deux trompettes, timbale et trois trompes, composée et dédiée à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le prince

régnant de Lobkowitz, duc de Raudnitz, et à Son Excellence M. le comte de Rasoumoffsky, par Louis van Beethoven (œuvre 67). N° 5 des Sinfonies (Pr. 4 Rthlr. 12 Gr.). Propriété des éditeurs, à Leipzig, chez Breitkopf et Härtel (1329). In Stimmen.

La partition complète parut chez le même éditeur en 1826 en un volume in-8° de 182 pages dont le titre est le suivant : « Cinquième Sinfonie en *ut* mineur : C moll., de Louis van Beethoven. Œuvre 67. Partition. Propriété des éditeurs. Prix : 3 Thalers. A Leipzig, chez Breitkopf et Härtel, 4302.

L'orchestre comporte outre, le quintette à cordes, une petite flûte, deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, un contrebasson, deux cors, deux trompettes en *ut*, trois trombones, deux timbales. La petite flûte, les trois trombones et le contre-basson n'interviennent que dans le finale où c'est le premier exemple de leur emploi dans une symphonie.

La durée de l'exécution est de trente minutes.

Le prochain concert de cette série (Quatrième Concert du Festival Beethoven) aura lieu les samedi 1^{er} et dimanche 2 avril 1933, à 14 h. 30 sous la direction d'Erich KLEIBER

PROGRAMME :

- I. Ouverture de « Prométhée ».
- II. Symphonie n° VIII, en *fa* majeur, *op.* 93.

INTERRUPTION

- III. Symphonie n° VII, en *la* majeur, *op.* 92.

SOUS LES AUSPICES DE LA
SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE BRUXELLES
ET DES CONCERTS POPULAIRES
(SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS)

GRANDE SALLE DE CONCERT DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

MARDI 4 AVRIL 1933, A 20 H. 30

LE CHEF-D'ŒUVRE INCONNU FESTIVAL MOZART

sous la direction de

Félix RAUGEL

avec le concours de

Anna-Maria GUGLIELMETTI
CANTATRICE

de M^{me} CASTELLAZZI, cantatrice; de Jean PLANEL, ténor;
de Jean HAZART, basse et de Georges IBOS, organiste.

et des

CHŒURS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES MOZARTIENNES DE PARIS

PROGRAMME :

Grande Fantaisie pour orgue (K. 608).

Offertorium di Tempore (K. 222).

et

GRAND'MESSE EN UT MINEUR (K. 427)

Première exécution en Belgique

Prix des places : de 15 à 75 Francs.

LOCATION OUVERTE

Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein.
Tél. 11.13.74 et 11.13.75. Ouvert de 11 à 17 heures.

FESTIVAL BEETHOVEN

SOUS LA DIRECTION D'

Erich KLEIBER

QUATRIÈME CONCERT :

1^r ET 2 AVRIL 1933, à 14 H 30

Ouverture de Prométhée
Symphonie n° VIII
Symphonie n° VII

CINQUIÈME ET DERNIER CONCERT :

29 ET 30 AVRIL 1933, A 14 H. 30

avec le concours de

Kate HEIDERSBACH, soprano

Margarete KLOSE, mezzo-soprano

Helge ROSEWAENGE, ténor

Emmanuel LIST, basse

et des chœurs

du CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES

et des CONCERTS SPIRITUELS (dir. Weynandt)

Ouverture d'Egmont

Symphonie n° IX, pour soli, chœur et orchestre

Il reste quelques places pour ces deux derniers concerts au

Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein.

Tél. 11.13.74 et 11.13.75, ouvert tous les jours, de 11 à 17 heures.

